

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 14 (1917)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne la rédaction
s'adresser à M. SCHUMACHER,
à Daillens (Vaud).

Pour les annonces et l'envoi
du journal,
s'adresser à M. E. FARRON, à Tavannes.

Bibliothèque :
M. SCHUMACHER,
à Daillens.

Présidence :
M. MAYOR, juge,
à Novalles.

Assurances :
M. FORESTIER,
à Founex.

QUATORZIÈME ANNÉE

N° 5

MAI 1917

SOMMAIRE : Nécrologie Bellot (cliché), par M. SCHUMACHER. — Avis. — Souscription. — Conseils aux débutants (cliché), par M. SCHUMACHER. — Une curiosité rare, par M. M. le cap. E. R. — Pose des hausses, par M. H. E. — Comment prévenir la fuite, par M. E. DUC. — Trop de pollen, par M. R. HEYRAUD. — Rucher de M. Courvoisier à Trélex (cliché). — Ablation des ailes, par M. L. — Deux reines dans une ruche, par M. L. BAILLOD. — En l'an 40 avant Jésus-Christ, par M. CHRISTEN. — Une ruche débrouillarde, par M. Arthur BÉGUIN. — Attendre, par M. A. BRÉMOND. — Question. — Réponse aux questions. — Nouvelles des ruchers. — Pour nos soldats malades. — Bibliographie.

MAURICE BELLOT



Le cliché ci-dessus nous fait voir M. Maurice Bellot, de Chaource (Aube), en tenue de soldat français, à l'âge de 25 ans. Ce grand ami

des abeilles et des apiculteurs français et suisses romands est né le 22 septembre 1850 et décédé le 22 février 1917. Il a commencé à s'occuper des abeilles à l'âge de 15 ans, en 1865. Il trouva à ce moment un essaim dans un arbre creux. En 1870 il dut partir, étant de la classe qui devança d'un an l'entrée au service; il fit partie des troupes qui intervinrent contre la « Commune ». A cette époque il possédait un petit rucher, provenant de cet essaim trouvé; il le fit prospérer grâce à ses observations personnelles et aux indications d'un vieux vétérinaire qui connaissait un peu la manière de cultiver les abeilles; peu à peu il se perfectionna par son travail opiniâtre et par ses expériences; il arriva à être le principal apiculteur du département, au point de vue de l'élevage et de la production. L'article du dernier *Bulletin* (avril) nous montre sa persévérance et sa ténacité lorsqu'il se sentait l'ouvrier d'une cause juste. Il reçut nombre de récompenses, fit partie de jurys; il fut fait chevalier, puis ensuite officier du Mérite agricole, décorations qu'il mérita par ses inventions et son dévouement passionné aux intérêts apicoles.

Notre *Bulletin*, après la *Revue internationale d'apiculture*, a pu jouir pendant longtemps de sa précieuse collaboration et de sa très grande expérience. Le nombre est très grand d'apiculteurs qui ont été fournis par lui de colonies vigoureuses et de reines excellentes en tous points.

Nous garderons, tous ceux qui l'ont connu ou qui ont été en relations avec lui, un souvenir fidèle et affectueux à ce vaillant qui jusqu'au bout aima les abeilles avec passion.

Schumacher

AVIS

Section des Alpes.

L'assemblée de printemps aura lieu à Glion sur Montreux. Une convocation personnelle indiquera le jour et le local où aura lieu la réunion qui sera probablement agrémentée d'une conférence.

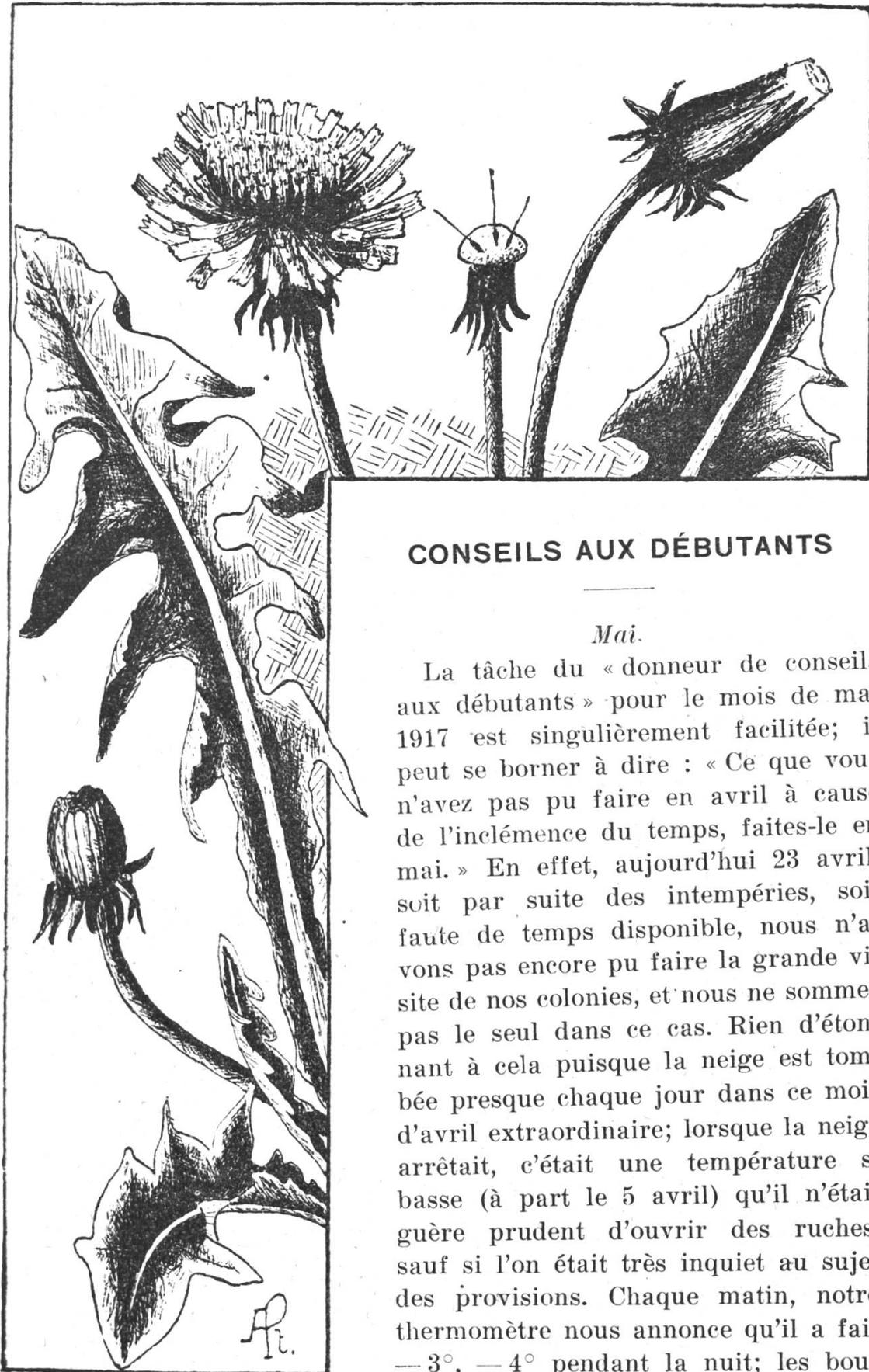
Le Comité.

SOUSCRIPTION

Ont répondu à notre appel à l'entr'aide paru dans le numéro d'avril :

MM. Mayor, à Novalles, par 10 fr., W. Baud, à Apples, par 10 fr., Reymond-Aubert, Le Solliat (Vallée de Joux), par 5 fr., Pâquier, directeur, Penthaz, par 3 fr., Cœytaux, Félix, Daillens, par 2 fr., Schumacher, Daillens, par 5 fr. — Total 35 fr.

La souscription reste ouverte.



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Mai.

La tâche du « donneur de conseils aux débutants » pour le mois de mai 1917 est singulièrement facilitée; il peut se borner à dire : « Ce que vous n'avez pas pu faire en avril à cause de l'inclémence du temps, faites-le en mai. » En effet, aujourd'hui 23 avril, soit par suite des intempéries, soit faute de temps disponible, nous n'avons pas encore pu faire la grande visite de nos colonies, et nous ne sommes pas le seul dans ce cas. Rien d'étonnant à cela puisque la neige est tombée presque chaque jour dans ce mois d'avril extraordinaire; lorsque la neige arrêtait, c'était une température si basse (à part le 5 avril) qu'il n'était guère prudent d'ouvrir des ruches, sauf si l'on était très inquiet au sujet des provisions. Chaque matin, notre thermomètre nous annonce qu'il a fait — 3°, — 4° pendant la nuit; les bou-

tons à fleurs des arbres fruitiers grossissent à peine; les prés ne verdissent que très lentement; les primevères sont encore presque les seules à s'épanouir, avec les scylles et quelques anémones; la cardamine forme à peine ses boutons et les saules-marsaults tendent en vain leur poussière d'or aux abeilles qui restent frileusement cloîtrées dans leur logis.

Ce mois d'avril ne vaut pas un mois de mars ordinaire et présente une différence considérable avec le mois d'avril 1916 : à pareille époque, l'an passé, nous étions forcés de mettre des hausses; il y avait eu des augmentations aux ruches sur bascule le 21 avril déjà, et le 27 les dites bascules enregistraient une augmentation de 4-5 kilos.

Faut-il désespérer ? En apiculture plus qu'en d'autres domaines, il faut se garder de faire le prophète; nous pourrions citer (tous ceux qui ne sont pas d'aujourd'hui) telle année où toute récolte semblait compromise et où chacun a été surpris en bien; à l'inverse, telle autre année invitait les apiculteurs à se procurer à l'avance toute une batterie de bidons... qui restèrent vides Si nos colonies sont en retard, la nature l'est aussi; celle-ci peut sans doute prendre une très forte avance en quelques jours, alors qu'il faut un nombre fixe de jours pour faire une butineuse, mais malgré ces arguments de « Jean-qui-pleure », ne versons pas trop vite toutes nos larmes : il y a assez d'humidité sans cela !

Si nous avons beaucoup de sucre à disposition, je dirais : Voici une année où le nourrissage stimulant est de saison et risque d'être une heureuse spéculation. Mais à ceux qui n'ont pas une expérience suffisante, je dirai : Soyez prudents, ne stimulez que des colonies déjà fortes par elles-mêmes, sinon gare au danger des retours de froid bien à craindre avec les énormes quantités de neige sur les montagnes.

La mobilisation de la 1^{re} division met dans l'inquiétude les apiculteurs qui ont dû revêtir une fois encore l'uniforme pour aller aux postes d'honneur à la frontière. Nous sommes persuadés que tous les présidents de section, si on veut bien les en informer, tiendront à prendre toutes les mesures pour que les ruchers des mobilisés ne souffrent pas de l'absence prolongée de leurs propriétaires. Les voisins, ou même des apiculteurs des villages prochains, seront tout disposés à faire acte de bonne solidarité et de modeste mais sincère patriotisme.

Malgré le peu d'encouragement que nous donne le mois d'avril jusqu'ici, il se peut que la fin de ce mois rachète en partie bien des choses et qu'alors le mois de mai justifie sa réputation jolie et

parfumée de mois des fleurs. Cette réputation, il l'avait bien perdue ces dernières années et il nous doit une compensation. Si donc vous devez, mon cher débutant, mettre des hausses, ne les mettez pas trop vite afin que le corps de ruche soit bien garni, car nous ne savons encore si nous obtiendrons du sucre pour le garnir en automne. Vous calfeutrez bien tout autour de la hausse. Vous tiendrez parfaitement libres la planchette et le trou de vol, en fauchant l'herbe trop haute, en pourchassant les araignées, etc. D'ici là, préparez le matériel nécessaire pour utiliser au mieux les cellules royales de vos meilleures souches. Commandez à temps la cire gaufrée dont vous pourrez avoir besoin pour loger les essaims auxquels vous ferez bâtir de beaux rayons. Cherchez à fortifier encore, en attendant la récolte, vos colonies déjà fortes; ce sont celles qui vous paieront de vos peines et de vos débours. Employez les faibles, pour cela ou pour y greffer des cellules royales, en former des nuclei, etc. Et veillez avec soin, jusqu'à ce qu'il y ait sérieuse récolte, à ce que vos bonnes colonies ne manquent pas de provisions, ce qui peut parfaitement arriver, malgré l'activité apparente, les apports de pollen, etc. C'est la jolie période de l'apiculture que nous avons devant nous; jouissez-en, observez, notez; savourez avec joie ces heures qui ne reviennent qu'une fois par année, mais qui remplissent le cœur et l'esprit de choses que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Schumacher.

Nous avons reçu une lettre anonyme de Genève. Nous serions très heureux de donner à son auteur quelques explications, s'il veut bien nous envoyer son adresse.

UNE CURIOSITÉ RARE

Bulle, le 28 mars 1917.

«Vous recevez l'ordre de...», voilà qui sent son militaire de loin, et en effet pendant ce mois de mars je fus relégué dans la « blanche » Gruyère pour y diriger le service des internés, mais le hasard voulut que point ne se terminât mon stage sans entrer en contact avec l'apiculture. Il ne s'agit point d'apiculture moderne, ni du rucher-pavillon que je lorgnais depuis mon wagon à Neirivue, non, loin de là. Faisons un petit saut de quelques milliers d'années en arrière et admirons avec respect et chapeau bas ces deux petits cailloux qui me furent présentés ce soir par notre collègue, M. Bovet, de Bulle, sous le titre de « miel pétrifié » ! Gros comme le poing, gris-rougeâtres, durs comme une tête carrée, ils ont une histoire intéres-

*

sante, car ils furent donnés en souvenir à Mlle Bovet, infirmière-major dans un hôpital de Besançon, par un officier français blessé à Verdun. Brave officier, tu ne sauras jamais, à moins que ma prose ne te tombe sous les yeux, l'émotion et le plaisir que tu m'as causés en voyant ces témoins de la ruche archi-primitive, pétrifiés dans la roche ensanglantée de Verdun. Figurez-vous que ces deux pierres ne sont rien de moins que les débris d'un rayon de miel complètement construit et qu'ils furent mis à nu en faisant sauter le roc pour creuser des tranchées. Il ne s'agit pas d'une pétrification moderne, à l'usage des étrangers, obtenue en faisant séjourner quelque temps un objet dans une source très calcaire, non, c'est bien une pétrification géologique, datant de... hélas ! que ne sais-je la géologie pour savoir s'il s'agit de cent mille ans ou davantage, et si belle, si bien conservée. A la surface les alvéoles sont superbement marqués, à la coupe on distingue nettement la forme des alvéoles allongés; rien n'y manque, l'un d'eux est même comblé par de petits cristaux, alors qu'ailleurs une masse blanchâtre, cristalline, semble être du quartz et non pas du miel pétrifié comme le pensait M. Bovet; d'ailleurs, j'y ai mis la langue sans percevoir autre chose que le contact froid et dur de la roche. En petit, cela rappelle les colonnes de basalte de Fingal, mais les alvéoles prismatiques sont vides, creux comme dans nos rayons, si bien qu'instinctivement j'y cherchais la larve ou l'œuf. Une des pierres possède les deux rangées d'alvéoles se touchant par leur base et, pétrifiée également, la paroi mitoyenne. Les dimensions sont, me semble-t-il, les mêmes que celles de nos rayons modernes; on pourra d'ailleurs toujours les mesurer, et j'aurais voulu pouvoir en faire un cliché; je suis sûr que plus d'un apiculteur qui verrait ces deux pièces presque uniques sentirait le couteau à désoperculer frémir dans sa main, tant elles sont bien conservées. Des idées de cambriolage me trottèrent par la tête lorsque M. Bovet manifesta l'intention très nette de conserver ces deux cailloux, et je le supplie en public de sauver la plus belle des pièces en la remettant à un musée d'histoire naturelle, quitte à léguer sa sœur à la Romande lorsque le moment sera venu où les soucis d'ici-bas n'auront plus de prise sur lui, bien entendu le plus tard possible; et lorsque nous aurons enfin la salle tant cherchée pour nous installer chez nous. En tout cas, cher collègue, vous me promettez de prendre avec vous un exemplaire de ces raretés dans toutes les assemblées d'apiculteurs et de les montrer à chacun, c'est un devoir que vous avez et peut-être aura-t-on encore la chance de tomber sur un géologue connaissant le bassin de Verdun et pouvant fixer l'âge et le temps où les arrière-grand'mères de nos abeilles ont construit ce

rayon, et, qui sait ? vous laisserez-vous tenter à faire faire un cliché par M. Morel afin que nous puissions tous jouir de la trouvaille.

Là-dessus salut militaire et rompez les rangs pour le retour dans les foyers.

Capitaine E. R.

Pose des hausses, renouvellement de reines etc.

A la page 21 du *Bulletin* n° 1, il est parlé du système de placer les hausses de manière que les cadres soient tournés transversalement, je me permets de vous communiquer mes impressions sur ce sujet, fondées sur des expériences de plusieurs années.

Je place toujours la première hausse pour que les rayons soient à angle droit avec ceux du corps de ruche et, si je dois en mettre deux, celle du haut est de nouveau tournée dans le même sens que le corps de ruche; ceci a l'avantage de supprimer une grande partie des bâtisses entre le magasin et le corps de ruche.

Outre cet avantage, à mon point de vue, ce système a plus d'influence pour empêcher la ponte dans la hausse que pour prévenir l'essaimage, sans toutefois vouloir combattre cette opinion.

Malgré toutes les précautions, on n'arrivera jamais à éloigner tous les inconvénients, mais j'estime que l'abondance de la récolte au moment où l'on place la hausse est ce qu'il y a de mieux pour empêcher la ponte dans la hausse, et si l'on a des rayons de hausses avec des cellules de mâles, toujours les maintenir dans les bords. Quant à l'essaimage, je suis ¹, avec M. Odier, contre l'opinion que les rayons nouvellement construits provoquent l'essaimage; au contraire, c'est un des meilleurs moyens de le prévenir.

Malgré l'abondance des essaims annoncée de toutes parts ces dernières années, et bien qu'ayant généralement d'assez fortes colonies, je n'ai pour ainsi dire pas eu d'essaims. Sur dix à douze ruches, il en est sorti un en 1912, un en 1915 et un en 1916, et ce dernier je le désirais; vous en connaîtrez le motif à la fin de cet article.

Pour obtenir ces résultats, je n'ai pratiqué aucun système nouveau; je m'applique simplement à suivre les règles prescrites par nos chers maîtres, basées sur ces principes : Ne tolérer dans ses ruches que de jeunes reines élevées dans de bonnes conditions, agrandir graduellement l'espace pour le nid à couvain en temps opportun, en ayant soin d'éviter tout refroidissement et donner si possible deux

¹ (*Réd.*) Autre chose est de donner un ou deux rayons à bâtir ou faire construire tous les rayons. Ne me faites pas dire autre chose que ce que j'ai dit.

rayons à bâtir à chaque colonie au commencement de la saison des essaims. J'ai l'impression qu'en ce moment-là les abeilles éprouvent un besoin de produire de la cire et que souvent c'est un facteur provoquant l'essaimage.

Il n'y a pas lieu de se faire d'idées noires sur le renouvellement des reines, pour tolérer des reines douteuses ou âgées de plus de deux ans, sauf pour les meilleures pondeuses. Permettez-moi, chers lecteurs, de vous parler ici de la méthode exposée par M. Ruffy dans une réunion tenue en 1915. Je l'ai essayée en 1916 et j'en ai été pleinement satisfait, malgré le temps tout à fait défavorable à l'élevage des reines. J'espère que plusieurs, parmi les lecteurs, de ceux qui l'ont entendu s'associeront à ma voix pour... remercier par l'intermédiaire du *Bulletin* cet émérite et généreux apiculteur qui se plaît à distribuer à tous la science acquise par la pratique et d'intelligentes expériences.

Dans sa causerie sur l'élevage des reines, M. Ruffy nous dit : Dans toutes les opérations et spécialement pour l'élevage et le renouvellement des reines, il faut chercher autant que possible à se rapprocher du naturel.

Je vais vous indiquer un moyen très simple, que j'ai essayé et qui a été couronné de succès.

Au commencement de la récolte, vous choisissez la meilleure de vos ruches, la ruche préférée sous tous les rapports — n'ayez crainte, elle ne manquera pas sa récolte — vous la maintenez dans les conditions pouvant provoquer l'essaimage; soit bonne nourriture stimulante, surtout les jours où la récolte ne donne pas, espace plutôt restreint, etc.

Si, au moment où les apports deviennent plus abondants, elle ne se dispose pas à essaimer, vous lui enlevez sa reine; mais afin d'obtenir un bon résultat il faut qu'il y ait abondance de récolte pour que les larves soient copieusement nourries.

Quand vous aurez des cellules royales bien mûres, par une belle journée, c'est vite fait de remplacer les vieilles reines. Vous cherchez une des reines que vous désirez remplacer — vous la trouverez presque toujours sur un rayon de couvain — après l'avoir enlevée vous changez le rayon, avec toutes les abeilles, contre un de ceux qui portent des cellules royales (*au moins deux*, une ne suffit pas) et vous continuez pour d'autres ruches aussi longtemps que vous aurez des alvéoles royaux disponibles; s'il en reste deux dans la souche, c'est bien suffisant.

Quand il y a récolte, il n'y a rien à craindre, et soyez sûrs que quand vous aurez ainsi changé presque tous les rayons contenant du couvain,

après ce remue-ménage, votre ruche — même si elle s'est préparée d'elle-même — n'essaimera pas.

Maintenant vous comprenez facilement qu'il n'y aura pas de perte de récolte; au contraire, si vous avez la chance d'avoir quelques belles journées au moment où les ruches pourvues de jeunes reines se trouveront sans couvain frais, les colonies posséderont un plus fort contingent de butineuses et feront une récolte proportionnellement plus forte.

Donc en 1916 j'ai remplacé toutes mes reines, excepté deux qui furent jugées trop bonnes pondeuses pour être tuées, bien qu'en général j'avais d'assez fortes populations.

J'ai maintenu dans les conditions prescrites provoquant l'essaimage la ruche que je croyais la meilleure. Vers fin mai, voulant profiter de quelques belles journées qui s'annonçaient pour l'édification des alvéoles royales, je me disposai à enlever la reine; en ouvrant la ruche je découvris déjà de magnifiques cellules royales. Cependant la reine fut immédiatement enlevée afin d'éviter la sortie d'un essaim.

Mais le jour où je m'étais proposé de faire la distribution des cellules royales, dans l'après-midi, un essaim sortit à midi avec deux jeunes reines, forma deux groupes qui furent ainsi logés afin de conserver les reines.

Le même jour les reines furent remplacées par les cellules de ladite souche, car il en restait suffisamment. J'échangeai les rayons portant les alvéoles royales et les abeilles qui s'y trouvaient avec les rayons de couvain; par plus de prudence et afin de réunir le plus de chances de succès je vaporisai sur ces rayons de l'eau miellée.

Après une dizaine de jours, je visitai mes ruches, mais peu nombreuses étaient celles qui possédaient du couvain et, je l'avoue, ce n'est pas sans inquiétude que je fis cette constatation. Mais quelques jours plus tard je trouvai dans plusieurs ruches de magnifiques cadres de jeune couvain, si bien que toutes ces jeunes reines m'ont donné entière satisfaction, pas une seule ne s'est perdue ni ne manqua sa fécondation.

C'est beaucoup de réussite et beaucoup de chance, en considérant la mauvaise saison de 1916.

Puisse l'année 1917 accorder à nos butineuses des jours moins rebelles.

H. E.

COMMENT PRÉVENIR LA FUITE DES ESSAIMS

En 1875, quoique la ruche à cadres fût déjà en usage, tous les ruchers de ma connaissance ne renfermaient encore que des ruches en paille. Ces ruches, de dimensions restreintes, essaimaient à pro-

fusion. Chaque année maints essaims volages se logeaient dans les vieux noyers creux, nombreux autour de mon village; car, à cette époque, les campagnards ne connaissaient pas les moyens de prévenir la fuite des essaims; il eût été malaisé, du reste, de les fixer avec du couvain dans les ruches communes, comme on le fait si facilement de nos jours avec les rayons mobiles. Des préjugés extraordinaires avaient cours sur les soins à donner aux abeilles. Les jeunes membres de la Romande peuvent lire dans les *Récits de chasse* et d'*Histoire naturelle* de M. Urb. Olivier l'article intitulé « Les abeilles », où l'aimable auteur a fait un tableau vivant de l'état de l'apiculture vers le milieu du siècle passé.

Quand les colonies essaient modérément, sans nuire à la récolte, la venue de quelques essaims ne déplaît pas : c'est un signe de prospérité et, si les nouveaux-nés proviennent de souches de choix, une excellente occasion de se procurer des jeunes mères; par contre, quand l'essaimage devient intempestif, on maugrée facilement contre tant de progéniture.

Dans l'un et l'autre cas il faut recueillir ces jeunes familles et éviter de les laisser s'envoler au loin : une fois en route, plus rien à faire que de leur souhaiter bon voyage; le coureur le plus habile ne parvient que rarement à les suivre. Si le rucher peut être soumis à une surveillance suivie, les pertes sont rares, à condition de mettre à profit tous les petits trucs de circonstance. Voyons en quoi ils consistent.

Les mères trop lourdes, celles dont les ailes sont endommagées ou marquées d'un coup de ciseaux, tombent généralement à terre en sortant de la ruche. Souvent l'essaim rentre si l'on ne prend pas, déjà pendant la sortie des abeilles, la précaution de relever la mère et de la présenter aux émigrantes à l'endroit où le groupe en train de se rallier est le plus dense. Cette mesure s'impose si l'on veut conserver l'essaim; elle est toujours prudente, même avec l'intention de le rendre à la souche, sachant qu'il peut fort bien s'enfuir quoique dépourvu de reine.

Quand, au lieu de se poser, un essaim erre à l'aventure, s'éloigne du rucher, il ne faut pas hésiter à le suivre muni d'une ruchette légère contenant quelques rayons bâtis; les abeilles, attirées par l'odeur de la cire, voltigent autour de la ruchette et songent moins à accélérer leur vol. Tout essaim groupé doit être récolté sans retard en usant des moyens en rapport avec sa situation et en lui procurant le nécessaire pour qu'il trouve sa nouvelle résidence agréable : ombrage, aération, etc. On active la rentrée de tout ce petit monde en l'aspergeant très légèrement d'eau fraîche; on emploie également la fumée s'il se

montre réfractaire. Si l'on a affaire à des essaims secondaires ou tertiaires, il arrive fréquemment que la reine ne suit pas ses sujets et retourne à l'endroit où se forment de petits noyaux d'ouvrières qu'il faut disperser au moyen de l'enfumoir; elle rejoint alors assez facilement le groupe principal, mais il importe d'agir rapidement pour ne pas laisser aux abeilles entrées dans la ruche le temps de reconnaître l'absence de la mère, sinon l'opération est à recommencer. Il se forme quelquefois plus d'une grappe quand plusieurs jeunes mères accompagnent l'essaim; c'est le bon moment pour faire des nucléus.

S'il est recommandable de mettre les essaims primaires en place sitôt après la mise en ruche, il n'en est pas de même pour ceux dont la reine est encore vierge. L'introduction du rayon de couvain destiné à les fixer exige beaucoup de précautions. Quand le temps manque pour ajouter ce rayon avant la récolte de l'essaim, il vaut mieux porter la nouvelle colonie dans un endroit frais et tout à fait obscur, une cave bien close par exemple, et n'introduire le couvain que le soir. Pendant la journée, surtout si la chaleur est forte, il suffit de disloquer le groupe des abeilles pour produire une excitation qui détermine leur départ, principalement quand le cadre de couvain contient aussi du miel; l'expérience l'enseigne. Après une nuit durant laquelle l'essaim s'installe définitivement, la première sortie a lieu dans de bonnes conditions.

Les règles ci-dessus ne sont pas infaillibles, mais leur application m'a toujours donné de bons résultats.

E. Duc.

TROP DE POLLEN

Un des soucis de l'apiculteur, c'est la provision de pollen que peuvent avoir ses colonies pour passer l'hiver, car sans pollen il n'y a point d'élevage. Que ne préconise-t-on chaque année, dès les premiers jours du printemps, de fournir à nos chères abeilles la manne destinée aux petits à naître? Par contre en Valais il est inutile de chercher à leur procurer ce nécessaire; les vallées sont étroites; les pentes abruptes de nos montagnes recèlent quantité d'arbrisseaux de toute espèce et de plantes sauvages qui sont autant de plantes mellifères, d'où les sources très riches en pollen; la gamme de production dure dès les premiers jours du printemps jusqu'en automne. Et même ici, en Valais; on se plaint souvent de l'excès de pollen dans nos ruchers.

Dans une de nos assemblées annuelles, un membre demandait ce qu'il devait faire: ses cadres étaient remplis de pollen à tel point

qu'il n'y avait plus de place pour le couvain. Je me suis trouvé bien embarrassé pour lui répondre, car je me trouvais moi-même dans cette situation. J'ai voulu chercher le moyen d'y remédier et voici le moyen bien simple de se débarrasser de tout ce vieux pollen sans abîmer le rayon.

Vous prenez le cadre que vous trempez dans l'eau froide; le pollen que contient la cellule se resserre et se décolle de la paroi; pour le faire sortir, vous ajustez à un robinet à haute pression un tuyau de caoutchouc; ensuite vous prenez votre cadre, que vous appuyez contre une planche et vous pincez l'extrémité du tuyau de manière à produire une pression d'eau que vous promenez sur les cellules contenant le pollen. Celui-ci sort sans difficulté, ce moyen est aussi très efficace pour enlever la moisissure des cadres.

R. Heyraud.



Rucher de M. Courvoisier, à Trélex (Vaud).

ABLATION DES AILES DE LA REINE

C'est avec un très vif intérêt que j'ai lu l'article signé X. Comme lui je pratique l'ablation des ailes et cela depuis une dizaine d'années et sur une assez grande échelle, puisque j'ai trente ruches.

Nous serions certainement d'accord quant aux avantages et ennuis de cette méthode. Comme ils sont connus de tout le monde, inutile d'en causer, d'autant plus que ce sujet n'a pas été mis en question. Mais où le signataire et moi ne sommes plus d'accord, c'est sur la fa-

çon d'opérer. J'aurais été tenté d'employer les mêmes termes pour ceux qui prennent la reine entre les doigts pour rogner les ailes. Rien ne me semble plus facile que de glisser une pointe de ciseaux de poche entre l'abdomen et une aile et... crac, l'opération est terminée sans souvent que la mutilée se soit aperçue de ce coup de bistouri !

Je trouve qu'il faut être autrement fort pour manier un grand rayon, le poser, prendre la reine, puis, l'opération faite, la remettre chez elle. Tout cela me semblait au-dessus de la possibilité. Il n'en est donc rien et le débutant qui voudra se mettre à cette façon d'agir pourra être convaincu qu'il n'y a aucun tour de passe-passe ou de prestidigitation.

Je puis certifier en toute conscience qu'il est pour ainsi dire impossible de couper l'abdomen d'une reine. Une ou deux fois il m'est arrivé d'enlever une patte, mais cela n'a pas empêché la mutilée de remplir son office de pondeuse.

Où cette opération est un plaisir (rogner les ailes, bien entendu), c'est le moment où l'on constate qu'une jeune reine a réussi son vol de fécondation. Là, rien de plus facile; population peu nombreuse, temps chaud, rayon occupé par la reine facile à trouver.

Torpes (Doubs), 26 décembre 1916.

F. L.

DEUX REINES DANS UNE RUCHE

L'article de M. Bellot paru dans le *Bulletin* de mars démontre que la nature nous réserve souvent de ces désagréables surprises dont on s'explique difficilement les causes. Tous les auteurs et apiculteurs s'accordent à dire qu'une ruche ne peut avoir qu'une seule reine : dans le cas contraire, un combat s'engage pour ne se terminer que par la mort de l'une des rivales.

La nature le veut ainsi dans la règle, mais l'observateur apprendra néanmoins à ses dépens qu'il existe parfois des dérogations à cette loi.

Examinant, un jour de printemps, l'une de mes colonies dont le développement laissait à désirer, je détruis la vieille mère que je remplace par une jeune reine de réserve. Je la mets en cage pendant vingt-quatre heures, en ayant soin de donner un litre de sirop à la ruche lorsque je la délivre, pour faciliter sa réception. Mais quelle ne fut pas ma surprise le lendemain en trouvant la nouvelle venue gisant sur le trou de vol. L'examen de la ruche ne donne aucun indice d'orphelinage et je découvre finalement une jeune reine, à peine plus grosse qu'une abeille, dans la ruche. Laisseée en observation pendant

quelques jours, je constate que cette reine, qui vient de commencer sa ponte, n'est qu'une bourdonneuse sans valeur.

Je détruis la mauvaise pondeuse pour introduire une nouvelle reine dans la ruche, qui marche normalement, mais, chose curieuse, pour se retrouver dans une situation analogue deux années plus tard.

Une autre fois, par un dimanche d'automne nous examinions à deux l'une des plus belles colonies du rucher et suis frappé par la quantité de couvain et d'abeilles vraiment anormale pour l'arrière-saison. Examinant un rayon, nous apercevons deux reines qui, en voyageant, se rencontrèrent sans paraître se remarquer.

Nous les suivons du regard minutieusement, pensant que l'une d'elles était âgée, mais toutes deux sont alertes et vigoureuses comme le sont les jeunes reines. Les mauvais jours étant venus, je ne pus visiter la ruche qu'au printemps suivant, mais une seule reine fut aperçue, sans qu'aucune ne fût trouvée morte devant la colonie.

Il est possible que le cas soit plus fréquent qu'on ne le pense et peut exister à l'insu de l'apiculteur. Il est probable que le développement extraordinaire que peuvent atteindre certaines colonies soit dû à un fait analogue. Où faut-il en rechercher la cause ? Les deux reines, incertaines de leur succès dans la bataille, attendent-elles chacune un moment favorable pour se débarrasser de leur rivale ? Cette hypothèse me paraît confirmée par le cas suivant :

Un essaim artificiel élevait trois alvéoles royaux. L'examinant un jour j'aperçois sur la toile qui recouvre les cadres une jeune reine italienne fraîchement éclos. J'essaie, mais en vain, de l'introduire dans la ruche, elle ressortait toujours. Je visite l'intérieur de la petite colonie et constate que tous les alvéoles sont éclos. J'en conclus donc que la jeune reine cherchait à fuir, plutôt que de périr sous les coups que ne manquerait pas de lui porter une rivale plus vigoureuse. Le lendemain devait m'apprendre la réalité.

Je soulève le couvercle, mais la jeune reine avait disparu et quelle ne fut pas ma surprise en trouvant sur la planchette devant la colonie deux reines noires percées à mort.

Que s'était-il passé ? Je le compris bientôt.

L'italienne, fidèle aux coutumes de son pays, avait sûrement jugé plus facile de n'avoir à faire qu'à un seul ennemi. C'était prudent dans le duel à mort qui devait se dérouler de laisser à l'une le soin et les peines de débarrasser la troisième indésirable. Ensuite, lorsque la dernière, épuisée par le combat, se reposait sur ses lauriers, l'italienne, encore fraîche, s'était probablement précipitée sur elle pour lui enlever à jamais le désir de régner.

Les ruses existent donc non seulement dans l'espèce humaine, mais l'observateur les trouvera aussi chez nos chers insectes.

Gorgier, 1^{er} mars 1917.

M. Bailod.

EN L'AN 40 AVANT JÉSUS-CHRIST

Écoutons une fois ce que disait Virgile, le poète des campagnes romaines, sur les abeilles et leurs mœurs, dans ses *Géorgiques*, en l'an 40 avant Jésus-Christ. Nous serons alors étonnés de voir combien elles étaient déjà connues et appréciées à cette époque; et, à côté de certaines erreurs, nous pourrions cependant admirer les bons conseils donnés. Laissons parler Virgile :

« Tout d'abord il faut chercher pour les abeilles une demeure sûre où le vent ne puisse pénétrer, car il les empêche d'apporter leurs provisions. Que les brebis, les chevreaux, n'aillent pas bondir dans les fleurs. Eloigne les mésanges et les autres oiseaux qui emportent les abeilles. Qu'il y ait au contraire des fontaines limpides, qu'un palmier ou un olivier ombrage l'entrée de la ruche; que l'on voie fleurir dans le voisinage la lavande, le serpolet et les violettes. Quant aux ruches, qu'elles soient formées d'écorces arrondies, ou tressées en osier flexible; elles doivent avoir une étroite ouverture, car le froid épaissit le miel, tandis que la chaleur le rend liquide.

Quant tu verras les abeilles échappées de leurs cellules voler en essaim, observe-les; elles cherchent toujours les douces eaux et les toits de feuillage; à ce moment, répands le suc de la mélisse, fais entendre le son de l'airain et agite des cymbales. D'elles-mêmes les abeilles s'arrêteront et s'installeront dans la demeure préparée.

Il y a aussi deux genres d'abeilles; les unes sont laides et sales; les autres, brillantes, pleines d'éclat, leur corps est marqué de taches d'or régulières. C'est cette race qu'il faut préférer.

Je parlerai maintenant de l'instinct que Jupiter a donné aux abeilles pour les récompenser d'avoir nourri le roi du ciel dans l'ancre de Dictée. Seules elles ont en commun leurs petits, leurs demeures. Elles songent à l'hiver et, pendant l'été, actives au travail, elles entassent dans la réserve commune. Par une sorte de pacte, les unes ont soin des vivres et travaillent dans les champs; les autres, à l'intérieur, construisent les rayons; d'autres élèvent la progéniture; d'autres garnissent les cellules de miel limpide. Il en est qui ont reçu la garde des portes et qui observent l'état du ciel; elles recueillent le précieux fardeau de celles qui arrivent, ou bien repoussent les faux-bourdon pousseux.

L'ouvrage se fait avec ardeur, puis, quand l'étoile du soir vient les avertir d'arrêter leur butin, elles rentrent pour se reposer.

Ce que tu trouveras encore d'étonnant dans les mœurs des abeilles, c'est qu'elles ne se livrent point à l'amour, qu'elles ne s'énervent pas dans les plaisirs de Vénus et qu'elles ne s'épuisent pas dans les douleurs de l'enfantement. Mais elles recueillent avec leur trompe leurs petits éclos sur les feuilles tendres; elles se procurent elles-mêmes un roi et des citoyens. C'est le roi qui est le gardien de leurs travaux; elles le vénèrent. Ces indices ont parfois fait déclarer qu'il y avait chez les abeilles une étincelle de l'intelligence divine.

Si tu veux pénétrer dans l'auguste royaume des abeilles et enlever le miel des rayons, purifie-toi d'abord avec une gorgée d'eau, garde le silence, et porte devant toi, pour les chasser, des tisons fumeux. Leur fureur ne connaît pas de mesure, leur colère souffle du venin dans leurs piqûres; elles laissent leur vie au fond de la blessure.

Plus les abeilles seront épuisées par le miel qu'on leur a enlevé, plus elles s'appliqueront à remplir leurs cellules.

Enfin, si tu redoutes pour tes abeilles les rigueurs de l'hiver et si tu veux ménager leur avenir, il faut faire des fumigations avec du thym et retrancher les cires inutiles, car souvent le lézard mange les rayons sans qu'on le voie, le bourdon improductif vient prendre part à une nourriture qui ne lui appartient pas, la race redoutable des teignes s'introduit dans la ruche, enfin l'araignée suspend devant la porte ses toiles flottantes.

C'est ainsi que j'ai chanté les mœurs du peuple des abeilles et le miel, ce présent divin des cieux. »

R. Christen.

UNE RUCHE DÉBROUILLARDE

Le 15 juillet 1916, j'ai eu un essaim que j'ai logé dans une Dadant, sur cire gaufrée, et j'ai commencé à nourrir. Tout allait bien, la reine a pondu, même passablement. En faisant la visite des provisions en septembre, je trouve ma ruche qui élevait des cellules royales, la reine avait disparu; à mon grand étonnement, j'aperçois bon nombre de cellules d'ouvrières transformées en cellules de mâles allongées. Que faire? Voulant tenter une expérience, sachant qu'il n'y avait plus de faux bourdons à cette époque, j'ai divisé ma ruche en deux au moyen d'une partition bien jointe, pour être sûr d'avoir deux reines écloses, et peut-être avoir la chance qu'une au moins soit fécondée. Tout alla si bien que je n'ai pas eu besoin de les réunir. Quand une des reines est sortie pour être fécondée,

le plateau de la ruche était noir d'abeilles qui battaient le rappel, et toutes sont rentrées du même côté. il ne me restait plus qu'à enlever ma partition du milieu, remettre un cadre à la place et laisser ma ruche en paix et lui souhaiter bon hivernage.

Aujourd'hui, 9 avril, M^{mes} et MM. les apiculteurs présents ont pu constater que la ruche est en bon état de prospérité, avec du beau couvain d'ouvrières.

Conclusion : Les bourdons sont nés d'œufs d'ouvrières, transformés par les abeilles, comme le dit très justement M. Bourgeois sur la formation du sexe des œufs (n° de mai 1916).

Pour moi, la reine ne pond que des œufs fécondés, que les abeilles transforment suivant leurs besoins. A d'autres apiculteurs d'en faire l'expérience, cela est très intéressant.

Pendant que je tiens la plume, je vous dirai que l'hivernage a été bon, malgré l'hiver froid que nous avons eu. Avec le mauvais printemps que nous subissons, les colonies sont moins fortes que l'année dernière; la ponte ne se fait que lentement et les vieilles abeilles sont mortes, d'où la dépopulation des ruches. Une fois de plus, je constate que les ruches nourries au commencement d'août sont beaucoup plus fortes que celles nourries en septembre. Il faut absolument avoir de jeunes abeilles pour passer l'hiver, surtout comme l'a été celui-ci.

Quelques apiculteurs ont eu des ruches mortes de faim à côté des provisions, ce qui ne leur serait pas arrivé s'ils avaient eu soin de mettre leurs ruches sur six, sept ou huit cadres suivant la force, avant de nourrir pour l'hivernage. Le sirop aurait été à la bonne place; j'ai pris cette habitude et je m'en trouve bien.

Arthur Béguin.

ATTENDRE !

Quand viendront-elles, les belles années, années lourdes de miel, hausses pleines, rayons tièdes et parfumés ?

1915 ? Non. — 1916 ? Moins encore. Tristes années passées. — Et 1917 ? Apiculteurs, espérons, espérons toujours; c'est une joie que d'attendre, puisque dans ce monde on n'arrive pas toujours au bonheur d'avoir. L'année commence mal ! Raison de plus pour espérer, d'autant plus qu'espérer c'est agir et qu'agir c'est pouvoir vaincre. A chaque stade de la vie, de nouvelles difficultés se dressent sur notre chemin; le seul vrai moyen d'arriver, c'est de vaincre. Luttons donc, travaillons en persévérant.

Au reste, l'année ne s'annonce pas si mal. Chaque chose en son

temps; la chaleur après le froid, la pluie après la neige et le soleil après la pluie !

Consultons notre mémoire si nous en avons, ou mieux nos notes; sondons les registres de 1916, et nous pourrons lire au début : « Janvier, premières sorties fructueuses; février, nombreux apports de pollen... » Et nous aurons vite fait de comparer aux premiers pas plus ou moins heureux de 1917. Certes, nous ne pouvons rester froids dans la mémoire d'une journée éclatante de lumière, dont le souvenir illumine encore notre esprit, et nous bondissons, lorsqu'un matin d'avril nous voyons tomber la neige blanche et gelée et entendons le vent siffler au dehors.

Mais reprenons et voyons plus loin : « Mars, pluvieux, froid, rares sorties; avril, trois semaines de pluie presque constante; fin mai, pluie et froid. »

C'est en quoi se résumait le malheur : la chaleur avant le froid, la pluie après le soleil.

Et maintenant, si les heures sont longues et les jours froids, apiculteurs, courage ! attendons, travaillons et répétons avec Genève :
Post tenebras lux. *A. Brémond.*

QUESTIONS

N° 11. — Deux colonies d'un rucher important ont une partie des abeilles qui ont la petite aile de dessous, tantôt celle de gauche, tantôt celle de droite, comme paralysée ou déplacée; elle dépasse en dehors l'aile supérieure et se trouve être perpendiculaire au corps de l'abeille, ce qui ne lui permet pas de voler; les abeilles qui sortent de la ruche tombent pour ne plus pouvoir se relever. Les populations sont ainsi fortement décimées et finissent par périr d'épuisement. Les reines paraissent jeunes et fortes, le couvain bon, les abeilles naissent bien constituées et ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'elles deviennent impotentes.

Il y a trois ans que cela a commencé et plusieurs ruches ont péri chaque année. *H. G.*

RÉPONSE AUX QUESTIONS

N° 9. — Me sentant quelque peu visé par les questions n°s 9 et 10 posées par M. A. R., je veux bien donner les quelques explications suivantes :

Quand j'ai fabriqué mes deux premières ruches, je me suis servi

de bois de chêne pour les porte-rayons des grands cadres; plus tard, n'ayant pas à ma disposition du bois de chêne propre à cet usage, je les ai fait en bois de sapin. Ayant remarqué que les porte-rayons en bois dur étaient presque toujours libres de constructions, j'y suis revenu et actuellement tous les porte-rayons et traverses inférieures des cadres à couvain de mes ruches sont faits en bois de chêne. Je me sers pour les faire de lames de parquet brut de première qualité, choisies avec soin, que je peux me procurer très facilement dans mon voisinage. Le prix de revient est un peu élevé et le travail un peu plus long et pénible, c'est certain; mais il est toujours très agréable de pouvoir visiter neuf fois sur dix une ruche sans avoir besoin de couteau ou de lève-cadre, sauf pour décoller les planchettes. Les visites sont beaucoup plus rapides, les abeilles moins excitées et avec cela beaucoup moins de piqûres à récolter.

Tout cela ne veut pas dire que jamais les abeilles ne feront de constructions entre les porte-rayons de 25 mm. de largeur en bois dur; même elles en feront probablement autant qu'entre ceux de sapin si ces porte-rayons sont simplement sciés. Pour arriver à un bon résultat, ils doivent être rabotés bien proprement avec un outil coupant et marchant bien de manière à obtenir une surface lisse sur laquelle les abeilles n'aiment pas beaucoup construire. Les extrémités des porte-rayons seront toujours propolisées dans les feuillures des ruches, moins cependant que celles des porte-rayons en sapin.

Pour être complet, j'ajouterai que jamais un cadre libre d'abeilles ne rentre dans une ruche sans être complètement et proprement nettoyé. Ceux qui sont dans les ruches sont débarrassés une fois chaque année des petites attaches ou constructions, quand il y en a, très facilement sans les sortir et sans dommage pour les abeilles, au moment de poser la première hausse. Certaines colonies n'en construisent jamais d'autres.

Si c'était à recommencer, je ferais encore mes porte-rayons en bois dur avec cette différence qu'au lieu de leur donner une largeur de 0,025 je la porterais à 0,030. Deux de mes ruches ayant des porte-rayons de cette largeur, les abeilles n'ont jamais construit d'attaches entre eux ou entre les cadres de la hausse et les cadres à couvain.

D'après mes observations, une grande partie des constructions entre les porte-rayons proviennent du fait que ceux-ci sont trop étroits; les abeilles, en remplissant les cellules à miel du haut des cadres à couvain, les allongent jusqu'à ne laisser entre eux qu'un espace de 6 à 7 millimètres et continuent en remontant jusqu'aux cadres des hausses ou aux planchettes. Avec les porte-rayons de 0,030 de largeur, y a-t-il impossibilité pour les abeilles de construire, ou, étant satisfaites, ne

cherchent-elles plus à continuer ces constructions malencontreuses, je ne sais, mais il serait toujours bien agréable d'être sûr, en soulevant une hausse dans les bonnes années, de ne pas enlever avec un ou plusieurs cadres à couvain comme je l'ai déjà vu dans certain rucher.

Je n'ai jamais imprégné mes porte-cadres avec quoi que ce soit, n'en voyant plus la nécessité. X.

N° 6. — Certainement, il vaut la peine de passer à la presse spéciale les résidus retirés du cérificateur solaire. La quantité de cire ainsi recueillie est très appréciable, mais à la condition que la presse spéciale soit à vapeur et à vis, et surtout suffisamment solide pour supporter la pression que cela nécessite. Cette solidité si nécessaire pour extraire la cire, soit des résidus, soit des vieux rayons d'une manière presque complète, fait absolument défaut dans la presse à vapeur de la fabrication allemande. Celle-ci, construite en mince fer blanc, ne peut supporter la pression qu'exerce la vis. Le second fond intérieur qui reçoit la cire ainsi que toute la pression de la vis n'est agrafé aux minces parois de la cuve que par quatre petits rivets; en exerçant une pression moyenne avec la vis, les rivets s'arrachent en déchirant la cuve même, jusqu'au couvercle de mince fonte poreuse qui saute. Ces accidents se sont produits chez moi et chez d'autres apiculteurs. Toutes les imperfections reconnues dans la presse allemande, soit son peu de solidité, sa pression insuffisante, son prix trop élevé en rapport à sa qualité et à sa durée (36 fr. avant la guerre), m'ont fait rechercher, découvrir, puis construire une nouvelle presse à vapeur et à pression, basée sur le principe d'un point d'appui, qui est l'âme de résistance, ce qui permet d'exercer sur cette presse, ou plutôt sur les résidus qu'elle contient, une pression *vingt fois supérieure* à la pression que peut supporter la presse allemande, et cela sans occasionner aucune avarie. Mieux que cela, j'ai repassé dans ma nouvelle presse des résidus retirés de la presse allemande et j'ai encore obtenu de la cire.

Ma nouvelle presse peut être examinée et essayée chez moi et tous renseignements seront donnés aux apiculteurs qui auraient l'intention d'en faire fabriquer une par leur ferblantier et serrurier.

Payerne, 5 février 1917.

Henri Viéssel.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Em. Duc, Vucherens, 13 mars 1917. — Mes abeilles ont fait des sorties partielles à fin février, mais ce n'est que les 10 et 11 mars que la température leur a permis de se délester convenablement. Toutes les colonies répondent à l'appel; j'ai remarqué un peu

de dysenterie à l'entrée de trois ruches sur vingt-six, cas peu graves cependant.

M. G. Grisel, Travers, 12 mars. — Malgré la neige qui les a recouvertes totalement pendant plus de quinze jours, toutes mes colonies répondent à l'appel et ont fait de belles sorties les 10 et 11 mars. J'ai pu constater quelques rares charges de pollen; la neige n'est pas encore toute fondue ici. Dans certaines ruches, la mortalité est plus forte que d'habitude.

M. J.-D. Stalé, Coffrane, 15 mars. — Mes abeilles sont sorties le 10 mars pour leur vol de purification. Toutes ont répondu à l'appel, mais la neige est passablement jaunie par les déjections, ce qui n'est pas étonnant après l'hiver que nous avons eu, d'autant moins que toutes mes ruches n'avaient pas fait de sortie, il y a un mois, mais quelques-unes seulement.

Dès que faire se pourra, mais non en mars, je me propose de réunir toutes les ruches qui ne sont pas réellement fortes; ce sera économie de sucre pour nourrissage et colonies mieux à même de profiter de la récolte.

M. L. Delessert, Lussery, 28 mars. — J'étais inquiet, devant partir pour un traitement de durée indéterminée, au sujet de mes chères abeilles. J'ai profité hier après-midi (27 mars), puisqu'elles allaient à la récolte du pollen, de jeter un coup d'œil afin de juger avant mon départ à quoi mes ruches en étaient en fait de vivres; je n'ai naturellement rien dérangé à leur cantonnement. J'ai été très satisfait de mon inspection rapide; il y a assez de vivres; toutefois, j'ai pris, à trois qui avaient beaucoup ou trop, pour donner à deux qui avaient un peu moins. Les cadres sont propres, les colonies saines, les vivres bien placés grâce au nourrissage suffisant et donné de bonne heure à l'automne. Je crois que, vu la température assez basse, il n'y a pas encore bien du couvain et j'ai remarqué que les abeilles allaient encore peu à l'eau. Toutes mes ruches répondent à l'appel; il n'y a pas d'orpheline pour le moment. J'ai appris que quelques apiculteurs du voisinage avaient perdu deux ou trois ruches, ou même davantage, par la faim, les vivres mal placés, nourrissage tardif. Un collègue me disait qu'il avait nettoyé les plateaux de ses ruches il y a déjà quinze jours; résultat: deux reines trouvées mortes à l'entrée le lendemain. Lisent-ils ce que nos dirigeants écrivent, ou ne comprennent-ils pas ?

M. Emile Dépraz, Séchey, le 17 avril 1917. — Malgré la longueur de l'hiver, qui dure encore, mes abeilles se sont bien hivernées. Seules les quelques ruches notées pour mars arrivent au bout de leurs vivres.

Je noterai que je laisse tout le miel que je peux à l'automne, je le préfère encore au sirop.

M. X. — Je ne peux encore vous donner aucun renseignement bien certain sur l'hivernage de mes colonies.

Toutes ont répondu à l'appel et rien ne peut me faire supposer qu'il y en ait qui soient orphelines. Il y avait passablement d'abeilles mortes sur les plateaux, même beaucoup pour certaines ruchées qui avaient encore passablement de couvain fin septembre. Par suite de la température de ces dernières semaines et l'absence de pollen nouveau, le couvain ne doit pas encore être bien développé. La diminution des ruches sur bascule n'a pas été bien forte et reste dans la moyenne, ce qui me permet d'espérer qu'aucune de mes colonies n'est menacée de famine et que je peux attendre sans inquiétude une journée bien favorable pour la première visite.

Beaucoup de colonies sont mortes de faim chez les non sociétaires, finistes pour la plupart, qui n'ont pas ou peu nourri à l'automne dernier ou qui ont donné trop tard. On a parlé de ruchers assez importants où tout a péri. Cela s'est passé chez des non sociétaires qui n'en savaient pas plus, mais que faut-il penser des membres de la Romande qui ont eu de lourdes pertes malgré les conseils donnés et la facilité de se procurer du sucre, et surtout de ceux qui ayant demandé et obtenu le maximum accordé ont laissé périr de belles et bonnes colonies ?

La température froide et nébuleuse n'a permis aucune sortie des abeilles en décembre; en janvier, quelques abeilles sont sorties pour rentrer au plus vite; en février, une belle sortie le 11, entre midi et 2 heures. Puis les 9, 10, 11 mars, grandes sorties qui ne se sont pas renouvelées.

Les premières pelotes de pollen sont arrivées le 11 mars; le 18, encore quelques-unes très rares. Depuis cette date, vents froids et neige ont retenu les abeilles au logis. Dans la nuit du 29 au 30 mars, le thermomètre est encore descendu à -9° ; après cela on n'est pas étonné que, à part les noisetiers et les pâquerettes, la végétation soit encore complètement arrêtée.

M. G. Bonjour, Chevalleyres, le 9 avril 1917 — Par le temps peu propice que nous avons eu jusqu'à maintenant, j'ai terminé hier ma première visite. Depuis douze ans que j'ai des abeilles, c'est la première fois que je la fais aussi tard. J'ai mis en hivernage dix-huit colonies et deux nucléi qui toutes répondent à l'appel sauf une, fait pour moi inexplicable. Cette colonie, essaim de l'an passé logé dans une Burki-Jeker, a été mise en hivernage comme mes autres ruches.

J'ai trouvé une poignée d'abeilles périées au fond de la ruche, des provisions sur tous les cadres, quelques abeilles vivantes, probablement des pillardes. Je me demande quelle a pu être la cause de cette désertion. L'hivernage a été généralement bon, peu d'abeilles périées sur les plateaux, consommation très irrégulière d'une ruche à l'autre.

Pas trace de dysenterie, bien qu'il y ait eu un peu d'humidité dans quelques ruches.

M Eug. Rithner, Outre-Vièze sur Monthey, le 5 avril 1917. — Diminution de la ruche sur bascule d'octobre au 3 avril, 8 kg. 050.

L'hiver a été bien rigoureux pour nos abeilles, il y a eu par-ci par-là des réclusions un peu longues; malgré cela, la diminution hivernale de la ruche sur bascule est normale. Je n'ai pas encore fait de visite à l'intérieur des ruches vu le mauvais temps continu, et je ne me soucie guère de leur nourriture d'après les quantités suffisantes que je leur ai données en août dernier; sur dix-huit ruches, je n'ai eu aucune perte de colonies. Nous avons reçu le sucre ces jours-ci. Oh! le beau sucre, des couleurs les plus variées! Il est additionné de tout ce qui peut être utile à un agriculteur: paille, litière, ficelle, débris de bois, cailloux, graines de céréales, terre, déjections de rats, squelettes de souris, en un mot, tout y est sauf débris de corps humain! Je me demande un peu où mère Confédération a été chercher pareilles balayures et comment on a pu autoriser une vente que le dernier des colporteurs sans conscience n'aurait pas faite? Je souhaite que tous les apiculteurs romands n'aient pas été servis de la même manière que ceux du Valais.

POUR NOS SOLDATS MALADES

La guerre, qui jusqu'à présent n'a touché la Suisse qu'indirectement, a néanmoins, de par les fatigues endurées par les troupes qui gardent nos frontières, fait plus d'une victime. La tuberculose en particulier a causé bien des ravages. En 1915, une clinique militaire fut ouverte à Leysin. Pour permettre aux infortunés soldats malades d'occuper leurs heures de loisirs forcés, tout en réalisant un gain modeste, M. le Docteur Rollier, leur médecin en chef, conçut l'idée d'un atelier où seraient fabriqués par eux des jouets et divers autres travaux: broderies, tissages, tapis et sculpture sur bois.

Pour les convalescents, il a été bâti, à côté de la clinique militaire, une annexe, qui permet d'installer un atelier au parterre, et leur dortoir aux deux étages supérieurs.

La vente de la brochure du Dr Rollier: « *La cure de soleil et de travail à la Clinique militaire suisse de Leysin* », doit leur

permettre de compléter une installation sommaire. Cette brochure, illustrée de 21 photographies, initie chacun à la vie et au travail des soldats suisses à Leysin.

Elle ne saurait manquer d'intéresser tous ceux qui se souviennent de notre vieille devise helvétique : « *Un pour tous, tous pour un* ».

Cet album, au prix modique de Fr. 1.50, est en vente dans toutes les librairies, ou auprès du fusilier RAMSEYER, II/102, Clinique militaire suisse, Annexe B, LEYSIN (Vaud).

BIBLIOGRAPHIE

L'Alpe. Organo ufficiale della Società ticinese d'Apicoltura. — Amministrazione : Comitato Società Ticinese di Apicoltura, Bellinzona. Abonnement 3 francs.

Nous recevons le premier numéro de la première année et nous souhaitons à ce journal une cordiale bienvenue, persuadés qu'il saura se faire sa place au soleil et même une bonne place. Et pour dire la vérité, nous nous étonnions que nos chers confédérés n'eussent pas un journal qui vînt nous dire ce qu'est l'apiculture dans ce canton. Nous étions en relation avec quelques éleveurs; mais nous nous intéresserons davantage encore à eux et à la belle race qu'ils expédient dans tout le monde. Courage, chers confrères, si vous saviez combien nous attendons avec impatience la suite de votre journal, qui promet beaucoup mais qui tiendra ses promesses, les hommes de valeur ne manquent pas parmi vous. St.

Fabrique de cire gaufrée APICULTEURS !

Faites vos demandes de cire gaufrée, garantie pure d'abeilles, à Jean BARBEY, aux Roches, près Dompierre (Fribourg).

Epaisse pour nid à couvain. 6 fr. le kg., et 5 fr. 80 le kg. en-dessus de 5 kg. Mince pour hausse 6 fr. 50 le kg.

Achat et échange de cire fondue et non fondue aux meilleurs prix possibles.
Médaille de vermeil à l'Exposition de Lausanne, en 1910.

Première fabrique suisse d'extracteurs de miel

**Systèmes perfectionnés ainsi
que tous les articles d'apiculteurs.**

Demandez le Prix-Courant franco et gratis.

— **F. MOHR, Genève.** —